

Université de Lausanne

**Les Cahiers de l'IEP**  
**IEP Working Paper Series**

**La financiarisation du  
microcrédit solidaire en Suisse**

Yannick Perticone

**N° 74 (2020)**

**Editeur responsable**

Dr. Lionel Marquis

Université de Lausanne  
Institut d'Études Politiques  
Bâtiment Géopolis • 1015 Lausanne  
CH – Switzerland

Tel +41 21 692 31 30  
Fax +41 21 692 31 45  
nicole.ferrari@unil.ch  
<https://www.unil.ch/iep/>

**CRHIM**

(Centre d'histoire internationale et d'études politiques de la mondialisation)

La collection **Les Cahiers de l'IEP** vise à diffuser des travaux de chercheuses et chercheurs rattachés à l'Institut d'Etudes Politiques (IEP) de l'Université de Lausanne. Il peut s'agir de textes en prépublication, de communications scientifiques ou d'excellents mémoires d'étudiants. Ces travaux sont publiés sur la base d'une évaluation interne. Les opinions émises n'engagent cependant que la responsabilité de l'auteur•e.

**Les Cahiers de l'IEP** sont accessibles gratuitement sur [www.unil.ch/iep](http://www.unil.ch/iep) (suivre le lien « Publications »).

The **IEP Working Papers Series** is intended to promote the diffusion of work in progress, articles to be published and research findings by researchers of the Institute of Political Studies, University of Lausanne. The papers submitted are refereed by members of the Institute. The opinions expressed are those of the author(s) only.

The **IEP Working Papers** are available free of charge at [www.unil.ch/iep](http://www.unil.ch/iep) (click on « Publications »).

© Yannick Perticone

Layout : Nicole Ferrari

Couverture : Unicom, Université de Lausanne

Pour citer ce dossier / To quote this issue :

Perticone, Yannick (2020). "La financiarisation du microcrédit solidaire en Suisse", *Les Cahiers de l'IEP* n°74.

# La financiarisation du microcrédit solidaire en Suisse

Yannick Perticone<sup>1</sup>  
Institut d'études politiques, Université de Lausanne

## Résumé

L'imbrication de la finance globale avec la vie quotidienne des individus est récemment devenue un sujet d'intérêt. En travaillant sur la prolifération de produits financiers et des initiatives étatiques, les recherches suggèrent la cultivation d'un « sujet financier » économiquement responsable, rationnel et preneur de risque. Adoptant une perspective de sociologie politique internationale et de sociologie économique, notre travail problématise le discours émancipatoire et inclusif de la microfinance en mettant en avant les contradictions et ruptures des incitations entrepreneuriales. Ayant mené une étude de cas sur une Fondation suisse de microcrédit solidaire, nous démontrons que les contradictions se présentent sous des d'assujettissement féminisées et paternalisées, génère des logiques antagonistes et entre en conflit avec les valeurs morales des prestataires. La mise en relation du discours de la Fondation et des prestataires nous permet d'appréhender les politiques néolibérales de développement générant un processus de financiarisation complexe et contradictoire.

**Mots-clefs:** financiarisation ; microcrédit solidaire ; genre, héritage colonial ; Suisse

## Abstract

Studies on financialization of daily life have mostly applied a foucauldian approach in terms of governmentality. Based on the analysis of institutional discourse, it highlights the creation of a "financial subject". The latter is presented as economically responsible, rational and risk-taker. Drawing perspectives from international political sociology and sociology economy, this research aims at understanding the contradictions among the emancipatory and inclusive discourse promoted in the Swiss context of entrepreneurial microcredit. By identifying the issues and effects of the discourse of a solidarity-based microcredit foundation, we argue that contradictions appear through gendered and paternalistic subjugation where gendered and colonial discourses are reproduced, and financial logics such as "rational mind" and "risk-taking attitudes" are adapted and come into conflict with beneficiaries moral values. We combine both institutional and individual discourses in order to highlight a broader perspective on the process of financial subjectivisation that embeds not only governmental ambitions, but also its contested aspects.

**Keywords:** "financial subject"; Financialization of Everyday Life; resistances, solidarity-based microcredit

## Remerciements/Acknowledgements

Je tiens à remercier chaleureusement le soutien apporté pour ce travail par ma directrice de mémoire Rahel Kunz ainsi que le travail d'expertise fourni par Timo Walter pour la relecture de l'article.

---

<sup>1</sup> Assistant diplômé, Quartier UNIL-Mouline, CH-1015 Lausanne, Bâtiment Géopolis, Bureau : 4155, yannick.perticone@unil.ch.

# Table des Matières/Contents

<b>RÉSUMÉ .....</b>	<b>3</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>5</b>
<b>DES PRESTATAIRES FÉMINISÉS ET PATERNALISÉS.....</b>	<b>7</b>
<b>L’AUTRE FÉMINISÉ.....</b>	<b>8</b>
<b>L’AUTRE PATERNALISÉ.....</b>	<b>10</b>
<b>RISQUE ET RESPONSABILITÉ ÉCONOMIQUE .....</b>	<b>12</b>
<b>LES RUPTURES DU DEVENIR PRESTATAIRE.....</b>	<b>14</b>
<b>UNE RESPONSABILITÉ ÉTHIQUE.....</b>	<b>14</b>
<b>PRENDRE LE RISQUE... D’UN BURNOUT ? .....</b>	<b>15</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>16</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>18</b>

## Introduction

En quoi le quotidien de personnes exclues du crédit conventionnel a trait avec le monde de la finance globale, ses logiques et ses valeurs ? A priori, cette question paraît contradictoire. Instinctivement, l'on pourrait supposer que des produits financiers inaccessibles pour une frange de la population éloigneraient ces derniers de la sphère financière. Or, du moment où les politiques internationales de développement estiment que la raison de la précarité dans le monde est causée par le manque d'intégration dans le monde financier, ces mêmes individus, précédemment exclus, deviennent une population cible d'une agenda globale d'inclusion financière (Demirgüç-Kunt, Beck, and Honohan 2008; World Bank 2013).

En Suisse, la finance s'est incarnée dans le quotidien de tous les jours, notamment par le crédit privé conventionnel. Une enquête menée par la Confédération en 2013 nous annonce « que 27,9 % des citoyens suisses vit dans un ménage avec en moyenne une carte de crédit par adulte »<sup>2</sup>. C'est-à-dire que presque un tiers des Suisse.esse.s a déjà contracté une forme de crédit. Et les instituts spécialisés dans le secteur voient leur bénéfice fleurir. Par exemple, Cembra Money Bank, le premier groupe en Suisse émetteur de cartes de crédits, de crédits à la consommation et de leasings, affiche une performance record pour le premier semestre de 2018 en voyant son bénéfice net s'élever de 12 %<sup>3</sup>. Simultanément, l'immiscions de la finance parmi les individus exclus de ce système de crédit conventionnel se propage par des instruments issus de l'agenda de développement international. Le microcrédit solidaire est en Suisse un produit de cet agenda d'inclusion financière (Ecoplan 2019). Dès lors, quel est le profil des personnes ayant accès à un microcrédit solidaire ? Et comment les prestataires<sup>4</sup> vivent le contact avec ce même produit financier dans leur quotidien ? C'est à l'intervalle entre ces deux dimensions que nous analysons l'infiltration de la finance, ses logiques et valeurs, dans la vie de tous les jours de personnes n'ayant pas accès au crédit conventionnel pour l'activité entrepreneuriale.

En Économie politique internationale, la notion de « financiarisation » occasionne un débat de taille (Christophers 2015; Aalbers 2015). À en croire certains auteurs, la finance semble imposer ses règles et ses logiques dans la société (Martin 2002; Langley 2008a). Cet appel à l'adoption d'un comportement financièrement responsable et propice au risque — valeurs issues du monde financier — générerait la promulgation d'une nouvelle forme de « subjectivité financière » par laquelle l'imbrication entre la finance globale et le quotidien des ménages<sup>5</sup> pousserait les individus à s'y conformer. Malgré la complexité de l'argument énoncé par cette approche du Everyday Life of Finance, cette analyse nous laisse perplexe sur la manière dont est conçu discursivement le « sujet financier ». Le contexte étudié du crédit à la consommation aux États-Unis singularise un processus de subjectivation

---

<sup>2</sup> Les résultats proviennent du modules « Endettement » inclus dans SILC-2013 (Statistics on Income and Living Conditions), [URL : <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/situation-economique-sociale-population/revenus-consommation-et-fortune/endettement.html>], consulté le 24.07.2018.

<sup>3</sup> Zonebourse, journal en ligne d'informations boursières, [URL : <https://www.zonebourse.com/CEMBRA-MONEY-BANK-14742754/actualite/Benefice-net-semestriel-record-Pour-Cembra-Money-Bank-26980038/>], consulté le 24.07.2018.

<sup>4</sup> Pour des raisons d'anonymat, nous avons décidé d'intégrer la forme féminine dans celle masculine. Les mots « prestataire », « expert » ou « enquêté » contiennent aussi bien le masculin que le féminin. Et cette notion ne rend pas compte du vocabulaire utilisé par la Fondation.

<sup>5</sup> Nous avons traduit la notion de household par « ménages » dans le but de relater l'inspiration du cadre économique classique du vocabulaire utilisé par l'approche analytique.

davantage hétérogène et diversifié. De plus, l'étendue avec laquelle ces incitations sont incorporées, approuvées et reproduites par les individus sont marginalisées. Les études qui ont suivies ont examiné le « sujet financier » avant tout par des instruments tissant un lien direct entre ménage et finance globale : les investissements en bourse (Lai 2013), les systèmes de retraite (Langley 2006), les systèmes d'assurances (French and Kneale 2009), la dette hypothécaire (Pellandini-Simányi, Hammer, and Vargha 2015; C. Martin 2018; Gillon and Gibson 2018), les marchés des crédits à risques<sup>6</sup> (Aitken 2015; Reid 2017; Kear 2013; Appleyard, Rowlingson, and Gardner 2016) ou encore le crédit à la consommation (Langley 2008b; Gonzalez 2015). Une vaste partie de la recherche sur le phénomène de la financiarisation du quotidien s'est penchée sur les pays anglo-saxons — États-Unis, Angleterre et Australie en tête. Alors qu'une partie émergente de la littérature relate des particularités contextuelles dans lesquelles le phénomène a lieu, comme pour le cas de Singapour (Lai 2017).

Cet article contribue à ce champ de recherche en étudiant le enjeu de la financiarisation au sein d'une initiative de microfinance solidaire en Suisse. Cette initiative s'insère dans des logiques financiarisées de politiques de sociales dans la mesure où elle vise à initier des individus sans emploi, ou en voie de reconversion d'emploi, à l'activité entrepreneuriale par l'intermédiaire d'instruments financiers tel que le microcrédit. Notre recherche vise à élucider les dynamiques et potentielles contradictions de la prolifération d'un discours néolibéral dans un programme de microcrédit solidaire en Suisse. Cet article vise à répondre à la question de recherche suivante : comment est-ce que le discours entrepreneurial se manifeste dans le contexte financiarisé de l'octroi de microcrédit solidaire en Suisse ? En nous inspirant d'approches théoriques issues de la Sociologie politique internationale (Guillaume and Bilgin 2017 ; Samman and Seabrook 2017 ; Krishna 2017) et de la Sociologie économique (Sennett 2006; Boltanski and Chiapello 2011; Hayes 2020), notre travail illustre ce que Boltanski et Chiapello dénommerait une « autonomie contrainte, non choisie et difficilement synonyme de liberté » des logiques d'un capitalisme financiarisé (Boltanski and Chiapello 2011, 573). Autrement dit, nous cherchons à mettre en évidence la complexité, les contradictions et paradoxes de ce même ordre néolibéral générant davantage d'aliénation que de promesse d'émancipation. Pour ce faire, nous mettons en relief les enjeux sociopolitiques de genre et d'héritage colonial, peu explorés par la littérature du *Everyday Life of Finance*, qui nous paraissent significatifs pour examiner la relation dialectique entre finance et vie quotidienne. Soulever ces enjeux nous permet de mieux discerner les logiques hiérarchiques par analogie aux questions de genre et d'héritage coloniale sans nécessairement déterminer un lien causale direct. Le contexte Suisse est d'autant plus pertinent à étudier pour plusieurs raisons. Alors que la Suisse se présente comme plaque tournante de la finance globale (Yeandle et al. 2019), très peu est dit sur la tentative de mobiliser des instruments de crédit pour réhabiliter par l'activité entrepreneuriale les citoyens Suisse en situation de précarité. De plus, il est important de souligner que comme le montrent d'autres recherches, la finance est imbriquée à de multiples systèmes de hiérarchisation sociaux dont des dimensions genrées et d'héritage coloniale (Kunz 2018; Maclean 2013; Kish and Leroy 2015; Roy 2010; 2012). Nous le verrons plus loin, le microcrédit ciblent davantage une population féminine dans le but de réduire les inégalités de genre à travers l'entrepreneuriat féminin (Valencia-Fourcans and Hawkins 2016; Rankin 2001a; Weber 2002; 2004; D. J. Clarke and Kumar 2016). Et le contexte Suisse, loin d'avoir habité une position de neutralité pendant l'époque coloniale, son secteur financier s'est développé et a participé financièrement au commerce de l'esclavage par le biais de participations actionnariales (Bregard, Schubert, and Zürcher 2020). Nous ferons ressortir ces

---

<sup>6</sup> Autrement dit, les subprime credit, ou les fringe credit.

dimensions propres à la financiarisation dans les contradictions naissantes de la mise en œuvre du microcrédit en Suisse.

Notre argument premier révèle que malgré les prétentions d'inclusion et d'autonomie pour les prestataires, la microfinance en Suisse s'illustre plutôt de manière contradictoire. Ceci provoque des assujettissements hiérarchisés, genrés et paternalistes ainsi que des dimensions conflictuelles entre les logiques financières néolibérales propagées et sa réception par les ces mêmes prestataires. Ne partant pas du présupposé que cette conception s'applique de façon cohérente et que le processus de financiarisation s'étend de manière homogène au sein de tout l'espace social, nous portons une attention particulière aux spécificités situationnelles dans lesquelles l'activité est problématisée (Stenson 2005; Kunz 2011; 2018; Mckee 2009; J. Clarke 2004). Nous faisons apparaître les expériences situées en fonction de ce discours entrepreneurial et d'un exercice du pouvoir in situ sensible au contexte dans lequel il se produit (Clarke 2004; Mckee 2009).

La méthodologie d'enquête se base sur une analyse de discours visant à rendre compte des contradictions inhérentes à cette expansion du crédit. Notre corpus se constitue de neuf entretiens semi-directifs approfondis<sup>7</sup> et une étude des rapports d'activités d'une Fondation<sup>8</sup>. Par la récolte de ses données, notre objectif est de soulever les multiples représentations discursives de deux acteurs en jeux, à savoir les discours de la Fondation (partie 2) et ceux de ses prestataires (partie 3). Cette juxtaposition nous permet d'appréhender, en premier lieu, l'aspect genré et l'héritage coloniale de la financiarisation par les programmes d'inclusion financière dans un contexte Suisse encore non-exploré. Deuxièmement, les expériences des individus ciblés mettent en exergue une certaine nuance dans l'exercice de l'ordre social néolibéral et illustre davantage des effets de souffrance et de subordination aux encouragements de la Fondation que de libération promise par l'activité l'entrepreneuriale. Cette juxtaposition nous permet de mettre en avant le caractère paradoxale de la financiarisation dont son autoréalisation pour la sortie d'une situation de précarité s'accompagne de formes d'oppression douloureuses (Boltanski and Chiapello 2011).

## **Des prestataires féminisés et paternalisés**

Dans un pays où le secteur bancaire est largement développé, nous appréhendons le quotidien financier d'individus à bas et moyens revenus ayant la volonté d'entamer une activité indépendante sans pour autant posséder les garanties nécessaires pour un emprunt au sein d'une banque traditionnelle<sup>9</sup>. Pour notre recherche, nous nous concentrons sur une Fondation Suisse à but non-lucrative. Cette Fondation a accordé

---

<sup>7</sup> Parmi les enquêtés, deux exposants de la Fondation et sept prestataires ont participé aux entretiens. Les exposants sont des anciens cadres d'entreprises à la retraite et les prestataires sont des individus en situations de précarités en provenance de divers horizons sociodémographiques. La procédure de recherche s'est faite par effet de boule de neige avec l'aide précieuse du directeur de l'institut. Le choix des prestataires a été défini dans le souci d'un équilibre entre hommes et femmes et d'une représentativité de la diversité d'expériences. À ce sujet, je tiens à remercier le directeur et la Fondation en question pour cette collaboration.

<sup>8</sup> Ce sont les rapports mis à disposition sur le site internet de la fondation. J'ai travaillé sur les données allant de l'année 2010 à 2016.

<sup>9</sup> Il est tout de même nécessaire de mentionner que les individus interviewés ne sont pas totalement exclus du système financier. Dans la mesure où chacun d'entre eux possède un compte d'épargne ou une carte de crédit. Cependant, ils se situent dans une frange de la population dont les institutions financières estiment l'octroi d'un prêt pour l'investissement trop risqué.

178 microcrédits entre l'année 2010 et 2015<sup>10</sup>. Elle pourvoit des prêts de 5'000 à 30'000 francs au taux fixe de 4 % sur une durée de 3 ans. Deux activités la singularisent : premièrement, la clientèle ciblée est majoritairement féminine (Rapport de Fondation 2016, 6) et deuxièmement, cet organisme fournit un accompagnement gratuit à ses prestataires sans cautionnement obligatoire<sup>11</sup> (Rapport de Fondation 2014, 3). C'est-à-dire qu'une procédure de suivi personnalisé est mise en place et gérée par des entrepreneurs à la retraite. Ces deux dimensions font prévaloir les deux premiers axes d'analyses de cette partie, à savoir la féminisation et l'infantilisation du prestataire.

Nous avons scindé cette partie analytique en trois sections. La première a pour objectif d'étudier les dimensions genrées du discours concernant les prestataires. Nous mettons en évidence ce processus par les activités de la Fondation et les pratiques discursives construisant une subjectivité financière féminisée. La deuxième section approfondit la complexité du « sujet financier ». Elle met en évidence l'infantilisation et la paternalisation discursive qui opère dans le discours de la Fondation envers ses prestataires. La dernière section revient sur les processus mentionnés et appréhende le caractère genré et colonial des incitations comportementales induites par l'institut.

## **L'Autre féminisé**

En Économie politique internationale, les relations genrées issues des pratiques et politiques de développement international ont reçu une attention particulière (Sen and Grown 1987; Kabeer 2003; Marchand 1995), sans mentionner l'engouement institutionnelle internationale à positionner la figure féminine, et son autonomisation, dans l'agenda politique de lutte contre la précarité à partir des années 70' (Molyneux 2006). Le microcrédit a depuis servi d'instrument financier afin de concrétiser l'émancipation féminine en voulant « inclure » la femme dans la sphère financière (Lairap 2004; Valencia-Fourcans and Hawkins 2016). Et cette intégration serait rendu possible par les qualités inhérentes de la femme en tant qu'entrepreneur (Rankin 2001a).

En Suisse, les activités et le discours de la Fondation concorde avec les pratiques néolibérales de l'inclusion financière (Hembruff and Soederberg 2015). La focale sur la femme se construit premièrement à travers les pratiques de l'institution. Une fois par année, la Fondation organise des journées de rencontre pour les prestataires femmes. Ces moments solidifient un réseaux, et se trouve être l'occasion pour les prestataires de partager les difficultés liées à leurs activités (Rapport de Fondation 2015). Au fil des années, la Fondation a établi plusieurs liens collaboratifs et financiers avec des organismes promouvant la femme. Une aide financière régulière est pourvue par une ONG à statut mondial. Ses dons ont, selon l'organisation, générer des crédits pour 62 nouvelles activités entrepreneuriales féminines (Rapport de Fondation 2016). La Fondation collabore avec une association féminine à but philanthropique encourageant l'action d'entraide. En dernier lieu, elle coopère avec un hebdomadaire francophone dédié à un public féminin. Chaque année, le magazine organise un concours dénommé « Prix de la microentrepreneuse romande ». Les lectrices élisent le meilleur projet d'entreprise proposée par une femme au sein de la Fondation. La gagnante se voit offrir les intérêts courus de l'année en fonction du montant de son prêt (Rapport de Fondation 2010).

---

<sup>10</sup> Ces résultats sont issus des données rendues publiques par la Fondation dans ses rapports d'activités.

<sup>11</sup> Même si la Fondation, dans les cas où le dossier proposé semble incomplet, peut demander et parfois même requérir une garantie sous forme monétaire [Entretien, le 1er décembre 2017].



En Suisse, la synergie institutionnelle rend compte d'une volonté explicite d'orienter le microcrédit vers une clientèle féminine. La Fondation alimente un réseau local et international d'organisations promouvant l'émancipation de la femme par l'entrepreneuriat. Elle le fait en récoltant des ressources économiques, en rendant la femme visible dans le champ financier et en les faisant participer activement et publiquement à des rencontres. Une aide financière régulière est pourvue par l'organisation non-gouvernementale Soroptimist International active dans la défense des droits des femmes à travers le monde. Des journées de « réseautage de femmes entrepreneures » (Rapport de Fondation 2016, 6) sont organisées et une coopération étroite a été établie avec un hebdomadaire francophone dédié à un public féminin. Cette orientation stratégique à vouloir cibler la figure féminine se manifeste aussi à travers les pratiques et ses conditions structurelles de la Fondation. Au sein de son contingent, le conseil de Fondation est composé majoritairement d'hommes (Rapport d'activités Fondation 2013, 1) et le nombre de femmes expertes est minoritaire. Les portraits des prestataires mis en exergue dans le rapport de 2016 présentent uniquement des entrepreneurs femmes (Rapport d'activités Fondation 2016, 14-15) alors que le taux de microcrédits accordé pour la même année voyait les hommes comme prestataires majoritaires (Ibid., p. 17).

Les activités de la Fondation sont imprégnées d'une dichotomisation genrée. En premier lieu, les prestataires sont discursivement féminisés mis en opposition avec une figure masculine des individus au service des prestataires, à savoir les « experts bénévoles » (Rapport de Fondation 2011). Cette perception de l'expertise masculinisée s'inspire entre autres des politiques internationales de développement, où la figure de l'expert joue un rôle décisif dans la construction identitaire de l'Autre en développement (Parpart 1995, 222). Hommes ou femmes, les prestataires sont féminisés par rapport à l'expert, incarnant lui une masculinité expérimentée et économiquement rationnelle. Ce même processus de féminisation est conjointement alimenté par un discours spécifique sur la manière dont sont décrites les prestataires femmes et leurs attributs. Lors de l'entretien avec un membre de la Fondation, il nous explique comment les prestataires femmes gèrent l'activité économique par rapport aux clients hommes.

« Très souvent les femmes sont meilleurs débiteurs que les hommes. Les femmes elles tiennent à vraiment rembourser. Je ne sais pas pourquoi, mais ça, c'était Muhammad Yunus qui était à la base du microcrédit, avait déjà vu ça. [Entretien avec l'expert X, le 1er décembre 2017].

L'extrait d'entretien survenu avec l'expert X décrit la femme comme un agent économique fiable dont la capacité de remboursement serait plus efficace que celle des hommes. Cette rhétorique, mobilisée dans de nombreuses institutions de microcrédit (Dogra 2011), souligne la capacité inhérente de la femme à pouvoir gérer une activité et surtout une relation de crédit. Le discours symbolise une figure de la femme responsable, fidèle et disciplinée économiquement dont les institutions doivent avoir confiance. Nous notons une forme d'essentialisation généralisée des qualités féminines. Cette topologie intervient en opposition à une figure masculine et surgit grâce à l'octroi de microcrédit. C'est grâce à cet instrument financier, et donc son inclusion économique, que la femme pourrait prouver ses qualités managériales. Nous retrouvons ces traits comportementaux naturalisés dans un second exemple, lors de la justification du taux d'octroi supérieure à la clientèle féminine pendant l'exercice de l'année 2010 :

« Ce taux d'octroi relativement élevé tient à une préparation souvent meilleure des dossiers présentés par des femmes. Pour expliquer cette performance, deux hypothèses sont avancées : elles cherchent à surmonter un manque de confiance en elles-mêmes et / ou elles se

donnent davantage de temps pour mûrir leur projet. » (Rapport de Fondation 2010, 7)

La femme prestataire est perçue comme méticuleuse et organisée effectuant un travail de qualité. Par contre, le discours reflète ici plutôt une figure prudente de la femme. Les tâches doivent être accomplies en prenant le temps avant de soumettre un dossier. De par son état non-accompli, le microcrédit permettrait à la femme de sortir d'un état dubitatif et craintif. Prendre un risque est, dans ce contexte, un élément définissant la construction identitaire masculine (McDowell 1997). De manière relationnelle, l'aversion au risque présente dans le rapport pour décrire le comportement féminin reproduit une vision genrée du risque. Ces qualités décrites reproduisent un schème genré essentialisé et universalisé qui identifie la femme comme être vulnérable et averse au risque, mais qui possède des attributs intrinsèques lui permettant de sortir de ce même état.

Ces représentations genrées de la Fondation et de ses prestataires s'introduisent dans un cadre de représentations et de pratiques patriarcales qui voient la figure féminine comme entité ciblée dans l'octroi de microcrédits. Les activités configurent un cadre néolibéral soutenant une reproduction genrée des rapports sociaux à travers l'incitation à la supposée rationalité économique. La mise en concurrence des prestataires instaure un dispositif de compétition et de disciplinarisation des comportements (Foucault 1975). Les attitudes doivent se conformer à une certaine idée de l'entrepreneuriat féminin, à savoir une figure émancipée qui mérite la récompense financière. En même temps, les suppositions génèrent une figure féminine averse au risque et vulnérable. De manière instrumentale, ces rationalités maintiennent un ordre genré traditionnel où les rôles féminins et masculins sont reproduits selon un schème patriarcal (Roy 2010). Des techniques de gouvernance de mise en concurrence normalisent les comportements en fonction d'une idée spécifique, bien que paradoxale, de l'entrepreneuse femme courageuse et responsable mais dans le besoin d'instruction et de suivi. Cela démontre, dans le cadre du microcrédit en Suisse, comment ce processus rend compte d'un dispositif contradictoire à la fois incitatif et contraignant – représentant la femme comme autonome mais passive - où le genre est instrumentalisé dans les pratiques et le discours. La prochaine section met en relief cette dimension contradictoire en nous focalisant sur la manière dont le prestataire féminin est dépeint comme un être autonome mais dans le besoin d'aide.

## **L'Autre paternalisé**

Au fil des entretiens, un élément de discordance intervient avec les présupposés émancipatoires de la Fondation. En effet, en dépit des qualités entrepreneuriales intrinsèques présentes chez les prestataires féminisés, la promesse d'autonomie ne se produit pas uniquement par le simple biais du crédit mais par un suivi et un accompagnement constant des prestataires. Lors d'une discussion avec un exposant de la Fondation, les prestataires sont définis ainsi :

« Oui alors des fois on fait un peu du baby-sitting. J'appelle ça du baby-sitting parce qu'on tient les gens par la main [...]. Mais ce n'est pas méchant ce que je dis là. Moi je comprends parfaitement ces gens-là [...]. Mais alors on doit justement bien lui faire comprendre. [Entretien avec l'expert X, le 1er décembre 2017]

Lorsque l'expert de la Fondation décrit son travail par la notion de « baby-sitting », il illustre de manière implicite comment la construction identitaire du prestataire s'imprègne de la figure discursive de l'enfant. Implicitement, ce dernier devrait être surveillé. La métaphore utilisée « parce qu'on tient les gens par la main » définit l'Autre comme un individu dont le comportement irresponsable ne lui permettrait pas

d'adopter une certaine attitude. Il est sous-entendu que de « tenir les gens par la main » porte l'individu à bon escient. Contrairement au fait que s'il n'était pas « tenu par la main », son attitude insouciant ne lui permettrait pas de sortir de sa situation d'impécuniosité. Cette infériorisation s'accroît dans la dernière phrase. L'expert, prétendument détenteur du savoir et de l'expérience entrepreneuriale, s'érige à une position de professeur, dont le devoir est d'enseigner les bonnes conduites et se doit « de lui faire comprendre ». Alors que sous-entendu, le prestataire, démuné de ressources, serait inconscient et irresponsable économiquement. Il est possible de faire le lien entre ce discours contradictoire de la Fondation avec ce que certains auteurs postcoloniaux en EPI ont dénommés des processus discursifs de paternalisation et d'infantilisation (McEwan 2009). Ayant problématisé les discours sur l'aide en développement et en s'inspirant du discours colonial et de la construction identitaire du colon et du colonisé, il existe, pour ces auteurs, une analogie de l'enfance dans la conception discursive du colonisé (McClintock 1995) et du parallèle fait entre primitivité (du colonisé) et le premier âge (Nandy 1983). Représentée de cette manière, la figure de l'enfant exprime une infériorité au regard de l'adulte. Ce dernier se positionne comme figure d'autorité, de prééminence, apportant une aide. Or, les allusions de l'autre infantilisé persistent dans les discours et imaginaires occidentaux (Finn and McEwan 2015) et continuent à se faire entendre au sein des politiques contemporaines de développement (Baaz 2007; Burman 1995). Ces concepts doivent être compris comme un processus discursif visant à diminuer l'Autre infériorisé sous une représentation patriarcale afin de légitimer une pratique d'aide sociale (Blaut 1993 ; Brokes 1990 ; Chakrabarty 2000).

Empruntée à un contexte national d'aide au développement, la conception paternalisée du colonisé ou celui à développer, s'applique dans le cadre de la financiarisation du microcrédit en Suisse. Ce même procédé survient lorsque nous demandons à un exposant de la Fondation de nous expliquer les consignes types données aux prestataires :

« Par exemple quelqu'un quand il vient ici [contracter un microcrédit] on lui explique ce que sont les marges. C'est ça qui fait vivre. Des fois les gens ne savent pas ça. Ils ne savent pas que ce qui rentre dans la caisse ce soir ils ne peuvent pas aller au cinéma avec. Il faut mettre un petit peu de côté. Et à la fin il reste un tout petit montant pour son propre salaire. On explique tout ça. La plupart du temps les plans financiers qu'on reçoit des clients, nous devons les revoir complètement. C'est souvent de l'utopie. » [Entretien avec l'expert X, le 1er décembre 2017]

L'aspect paternaliste du discours surgit dans les pratiques de l'enquête au service du prestataire. Il estime devoir « expliquer » la tenue d'une comptabilité. Parce que le prestataire n'aurait pas les connaissances pour le faire. À nouveau, le procédé discursif prévoit un transfert de connaissance, un enseignement, d'un « expert » supposé connaître envers un prestataire profane. Ces oppositions nous rendent compte d'une infantilisation du prestataire, mais aussi de sa paternalisation de par l'activité éducative de la Fondation. Ces incitations visent à inculquer une attitude indépendante et responsable économiquement. Même si pas évoqué explicitement, les caractéristiques historiquement reliées à la figure de l'enfant, telle que l'irresponsabilité et l'insouciance, ressortent dans le discours de la Fondation. Cette représentation paternalisante concrétise l'idée d'un Autre en développement, en manque de connaissance, en nécessité (Baaz 2005).

Ces deux extraits d'entretiens nous démontrent que dans le contexte du microcrédit en Suisse, des représentations paternalisées issues d'un héritage colonial du processus de financiarisation entre en conflit avec les présupposés et objectifs émancipatoires de la Fondation. Le prestataire féminisé, pourtant dépeint comme autonome et fiable économiquement, est dans un premier temps infantilisé, rendu

irresponsable et incapable économiquement. Au contraire, la Fondation s'approprie un devoir éducatif. Elle « accompagne » ou « guide » les prestataires afin d'adopter une attitude responsable et autonome. Le discours du microcrédit reproduit une image passive de l'Autre dont sa responsabilité se doit d'être activée. Cela engage la Fondation à produire une intelligibilité patriarcale dont « l'expert » est tâché d'identifier les problèmes, enseigner à prendre des risques et devenir indépendant avec ses propres ressources. La logique discursive de l'infantilisation permet de transférer la figure de la femme responsable dans un autre cadre discursif dans lesquels les attributs changent de signification. Alors que dans un premier temps l'autonomie est décrite par des qualités comme la prudence et la méticulosité, la femme, dans le besoin d'instruction, se doit d'être indépendante et flexible aux consignes pour succéder en temps qu'entrepreneur. Ces deux éléments analytiques fournissent un aspect peu exploré par la littérature, à savoir la colonialité présente dans la financiarisation des prestataires du microcrédit en Suisse. De plus, ces dimensions mettent en évidence les logiques conflictuelles propagées. Nous verrons par la suite comment les rationalités instiguées par la Fondation renforce davantage la dimension coloniale du processus de financiarisation.

## **Risque et responsabilité économique**

La dimension infantile du prestataire est reliée à l'héritage coloniale des rationalités promulguées par la Fondation. Ici, il s'agit de comprendre comment la prise de risque et la responsabilité économique sont culturellement déterminées dans un contexte spécifique (Tulloch and Lupton 2003). Supposé neutre sous sa forme algorithmique, les ressorts de la notion contemporaine de la prise de risque peuvent être reliés à son passé colonial (Bruni, Gherardi, and Poggio 2004; Dannreuther and Kessler 2017). La conception du risque serait ancrée dans les stratégies financières issues et développées durant la période coloniale européenne.

L'institut suisse mobilise un vocabulaire conquérant de la figure de l'enfant, et ce en lien avec la conception du risque. Dans les rapports il est souvent question d'appeler les prestataires à « une conquête de l'indépendance économique ». L'individu est invité à « être apte à se battre sur tous les fronts et croire en son projet » (Rapport d'activités Fondation 2013, 14), ou encore être « courageux », « tenace » et « très motivé » pour « oser faire le pas » (Ibid., p. 8,9,10). Les formulations peuvent varier sans pour autant changer de signification : « [...] celles et ceux qui ont osé se lancer à la conquête de leur indépendance économique » (Rapport d'activités Fondation 2013, 14). Ces affirmations relatent d'une analogie entre le citoyen soldat (de l'époque coloniale) et du citoyen entrepreneur (comme proposé par le microcrédit). La prise de risque — ou « l'audace » — entrepreneuriale est bien souvent comparée dans la rhétorique de l'économie moderne comme « la découverte de nouvelle terre par un explorateur mâle » (Maclean 2013, 7). La prise de risque entrepreneuriale reflète la figure du Conquérant dans la mesure où les premiers empires outre-mer étaient des activités entrepreneuriales à tous les effets (Bruni, Gherardi, and Poggio 2004, 408). Cet extrait est un élément déclencheur du passage à accomplir pour le prestataire, celui de passer d'un statut passif à actif. Cette transformation peut s'avérer uniquement en s'échappant de sa situation de dépendance, en prenant le risque (oser/conquérir/audace) de s'accomplir (l'indépendance).

L'allégorie de la conquête pour décrire un entrepreneur est aussi présente dans le discours des exposants de la Fondation. « L'exploration », « la découverte » ou « la conquête » sont associées à une prise de risque particulière et désirable. En revanche, « le risque démesuré » est banni par l'organisme qui préfère inciter ses prestataires à adopter un comportement modéré face au risque. Lorsque nous entamons la discussion avec l'expert Y sur quel type de risque un prestataire se doit

d'adopter pour au mieux réussir son activité, ce dernier nous répond en nous donnant l'exemple d'un célèbre aventurier :

« Il y a certainement des gens qui sont stimulés par le risque. Certainement. Mais ce ne sont pas les meilleurs entrepreneurs. C'est la différence entre courage et témérité. Le téméraire n'a pas peur, donc il prend des risques monstrueux. Alors que celui qui est courageux a peur. Si vous avez du courage, c'est pour surmonter quelque chose. Donc je ne sais pas un grand explorateur, enfin je ne connais pas Mike Horn, mais je suppose que le type est plus courageux que téméraire. Parce que s'il était que téméraire il serait mort vraisemblablement. [Entretien avec l'expert Y, le 16 janvier 2018]

L'expert fait une distinction entre deux types d'attitudes relatives à la prise de risque. Le comportement « téméraire » et celui « courageux ». Le premier est néfaste à ses yeux. Il comporte une trop forte incertitude du futur et n'est pas réfléchi pour être bénéfique. Par contre le « courage » serait la forme appropriée de risque à entreprendre. C'est-à-dire que la notion de risque est dans ce contexte reconstruite et instigué aux prestataires plutôt comme une attitude « courageuse ». Mais ce qui est encore plus intéressant dans cet extrait est la figure exemplaire de l'entrepreneur à travers l'explorateur Mike Horn. L'aventurier et son attitude courageuse, dans le sens d'une prise de risque mesurée et calculée, constituerait un entrepreneur idéal et exemplaire pour les prestataires. Les rapports d'activité font allusion à cet esprit explorateur en définissant l'obtention du microcrédit comme une « aventure humaine » (Rapport d'activités Fondation 2016, 6) ; « des jeunes adultes qui tentent l'aventure » (Rapport d'activités Fondation 2013, 11) ; « une aventure qui commence » (Rapport d'activités Fondation 2014, 9) ou encore « une belle aventure [...] qui doit se préparer avec persévérance et détermination » (Rapport d'activités Fondation 2015, 7). La conception aventurière de l'activité entrepreneuriale s'emboîte avec une notion prudente de la prise de risque. Elle décrit une jeunesse, qui débute dans son exercice, et qui est surtout obstinée et résolue à atteindre ses objectifs. Pour les experts de la Fondation, le risque doit être pris, mais avec une certaine « maîtrise » [extrait d'entretien avec l'expert Y, le 16 janvier 2018]. Elle en appelle à plusieurs reprises dans son discours à une « prudence dans la gestion de ses finances » (Rapport d'activités Fondation 2013, 14-15).

L'encouragement à une prise de risque modérée, voir même à l'adoption d'une certaine circonspection en termes financier rejoint l'argument avancé par Donncha Marron sur les politiques néolibérales de gouvernance de la pauvreté et de l'exclusion financière au Royaume-Uni. Pour l'auteure, les individus ciblés par les projets d'inclusion financière, constituant une subjectivité de classe marginalisée, se doivent d'être initiés à l'adoption d'attitudes prudentes et autonomes contrairement à une classe moyenne invitée à oser prendre des risques (Marron 2013, 803). Une différenciation est opérée dans les incitations faites entre groupes sociaux. Comme parmi les exclus financiers du Royaume-Uni, les prestataires forment une classe marginalisée induite à un comportement responsable et prudent dans la gestion du microcrédit. Le vocabulaire conquérant utilisé est une invitation à une prise de risque mesurée du prestataire. Cette figure du preneur de risque se révèle être plutôt paradoxale dans la mesure où elle rejoint deux logiques pour le moins antagonistes visant à « oser » tout en restant « prudent ». Excepté les ressorts historiques des notions utilisées par la Fondation, la conception paternaliste de la financiarisation dans le cas du microcrédit représente la prise de risque comme un élément déclencheur du passage à un état d'indépendance. Or, le discours autour des pratiques d'accompagnement illustre davantage une relation hiérarchisée où les prestataires comme classe marginalisée sont dans le besoin d'un appui constant parce que naturellement incapable de gérer leurs finances. Ce qui est à retenir pour notre argumentation est l'aspect contradictoire du discours. Les incitations

d'autonomie et d'émancipations sont en discordance avec des logiques paternalistes qui contraignent davantage qu'elles ne libèrent les comportements et manières de pensées des prestataires. Dans la prochaine section que nous allons aborder, il est question de comprendre comment sont perçues ces mêmes incitations contradictoires par les prestataires.

## **Les ruptures du devenir prestataire**

Pour nous distancier davantage d'une seule et unique perspective discursive, il nous paraît judicieux d'apporter une certaine nuance quant à la portée du processus de financiarisation et faire émerger les points de ruptures avec les rationalités discursives promulguées par la Fondation de microcrédit Suisse. Adam Hayes nous montre à quel point l'instauration de logiques marchandes et entrepreneuriales surgissent de manière contradictoires et conflictuelles avec les pratiques économiques propres à des individus habitant des milieux sociaux non touchés par les logiques néolibérales (Hayes 2020). La volonté de mobiliser les contradictions inhérentes à la tentative d'expansion du crédit part de l'idée de ne pas considérer le « groupe d'individu assujéti comme un groupe passif, réceptif du discours dominant » (Cooper 1994, 442). Les rationalités peuvent faire face à des contradictions, ambiguïtés et résistances dans sa mise en place et son interaction avec les pratiques et manières de pensées locales (Rankin 2001b). C'est pour cette raison qu'il nous paraît judicieux de nous concentrer aussi sur les dires et expériences des prestataires que sur ceux émis par la Fondation. Notre intention est d'étudier le processus discursif des logiques financière de entrepreneuriale « par le bas » (Reid 2017, 794) et de nous inscrire dans la lignée des analyses portant sur les connaissances, les politiques, les produits et les pratiques du champ financier avec lesquels les individus s'enchevêtrent (Allon and Redden 2012; Allon 2015; Hall 2012; Gonzalez 2015; Pellandini-Simányi, Hammer, and Vargha 2015). Nous illustrons ces formes de ruptures avec le discours dominant à travers les récits de deux prestataires pour comprendre en quoi ces derniers articulent-ils une autre vision de l'entrepreneuriat.

### **Une responsabilité éthique**

Après avoir travaillé comme employé de commerce pendant plusieurs années, l'enquêté W décide, à l'aide du soutien financier de ses parents et d'un prêt accordé par la Fondation, d'ouvrir un atelier de couture. Dès le début de l'entretien, l'enquêté met l'accent sur son souhait de contribuer à l'économie locale. Pour la vente de ses produits, il avoue avoir tissé des liens avec des « petites boutiques » qui « développent une démarche autre que les grandes enseignes » [Entretien avec le prestataire W, le 2 février 2018]. W est conscient que le secteur de l'habillement en Suisse est très concurrentiel et que certaines grandes entreprises possèdent des grandes parts de marché. Or, ce qui est au fondement de son investissement est justement le fait de s'ériger comme une forme alternative de conception de la production de vêtements :

« Parce que ça serait impossible déjà de contrer cette machine [les grandes entreprises de vêtements]. Ça va vraiment contre les valeurs de base. Mes valeurs personnelles. [...] Quand on produit quelque chose je trouve qu'il faut vraiment respecter au plus proche ses valeurs.... Mes valeurs qui sont plutôt humaines, avant tout. Parce que c'est vrai que derrière chaque vêtement il y a quand même quelqu'un qui était là pour l'assembler. Il ne sort pas d'une baguette magique ou d'une machine.

Retrouver un petit peu cette valeur derrière le vêtement, qui était oublié pendant quarante ans et qui revient un peu. Les gens reprennent un peu conscience. Parce qu'il y a pas mal d'information. Il y a eu pas mal de cas qui ont été révélés au Bangladesh [...]. Si c'était des femmes en Suisse qui travaillaient dans les conditions où elles travaillent, on n'irait pas acheter. » [Entretien avec le prestataire W, le 2 février 2018]

Pour W, la responsabilité économique doit être conforme à ses valeurs personnelles. C'est-à-dire qu'en prenant comme exemple les conditions de travail des centres de production délocalisés des grandes firmes (l'exemple donné du Bangladesh), W illustre l'incompatibilité entre les principes émis par ces firmes et sa conception de la production de vêtements. Le discours de l'enquêté fait surgir des principes éthiques dans sa conception de la gestion entrepreneuriale, aussi bien qu'une critique des chaînes de production globale et des processus de délocalisation. W utilise la métaphore de « machine » pour décrire les grandes entreprises. Le fait qu'il utilise une forme au singulier renvoyant à une seule de force antagoniste. C'est-à-dire que pour W son atelier va à l'encontre d'un ensemble d'entreprises possédant les mêmes caractéristiques mécanisées. Cette même métaphore présuppose la froideur et l'impassibilité émotionnelles du secteur de l'habillement. Une « machine » ne possède pas d'émotions, de valeurs ou de principes. Dans ce qu'il considère être comme un comportement « responsable », l'éthique d'une économie de proximité liée à une morale altruiste, et à un souci de l'autre, intervient et façonne sa conception de la gestion des finances et de comment la production des biens doit être menée. Ceci s'oppose aux incitations entrepreneuriale néolibérale de la Fondation dans le sens où il produit une conception différente de l'activité. Cela témoigne davantage de figures contradictoires, d'idées et de logiques en tensions, avec lesquelles les individus se trouvent obliger de composer (Boltanski 2002). Nonobstant, la cohabitation de ces logiques antagonistes peut s'avérer potentiellement néfaste, notamment pour la santé des prestataires.

## **Prendre le risque... d'un burnout ?**

Nous avons pu constater précédemment quelle conception est faite par la Fondation sur la prise de risque et comment est-ce qu'elle se manifeste. Pour la Fondation prévaut la prudence dans la gestion du crédit et de son investissement au lieu d'une attitude financièrement incertaine et périlleuse. Or, prendre le risque de contracter un microcrédit peut s'avérer à terme un exercice ingérable et psychologiquement néfaste. Nous retraçons l'expérience vécue par l'enquêté Z. Gagnant du concours mis en place par la Fondation, il avait ouvert un atelier-boutique de bijoux et de lampes de séjours artisanales. Après trois ans d'activités, le prestataire fait face aux premières difficultés. La pression de la dette, concrétisée par la prise de risque, l'a bouleversé :

« YP : Comment tu as vécu la dette ?

Ah très difficile [L'enquêté répond de manière très rapide et spontanée]. Moi j'étais quelqu'un qui avait toujours tout payé le premier du mois. Et là tout d'un coup je me suis endetté. Non très très difficile [l'enquêté soupire à plusieurs reprises] très difficile. Et maintenant avec un peu de recul, j'arrive un petit peu mieux à respirer, mais ça m'a vraiment fatigué. C'est très fatigant la dette je trouve.

YP : Donc tu dis que tu te sentais essouffé, et que ta santé en avait pris un coup ?

Oui, alors j'ai eu comme un burnout. C'était un peu comme un trop. Trop de stress. C'est un stress de s'en sortir enfaite. Un stress de toujours trouver une solution. Toujours être dans l'urgence. Jusqu'au

moment où je me suis dit [l'enquêté émet un fort bruit respiratoire, comme si elle manquait d'air] « aaah j'arrête ». Ça me paraissait logique que je pouvais vivre autrement enfaite. C'était même mieux. » [Entretien avec le prestataire Z, le 26 janvier 2018]

Dans le cas de Z, la prise de risque mesurée telle qu'instiguée par la Fondation a engendré une surcharge des activités. La gestion entrepreneuriale, les investissements, la dimension combative de la prise de risque ont submergé Z. Dans l'extrait susmentionné, nous observons plusieurs expressions non-linguistiques qui expliquent ce malaise. Les longs soupirs, les respirations, aspirations et crispations corporelles se manifestent pour décrire et offusquer une thématique moralement intangible comme l'endettement. La pression de la prise de risque a mené Z à concentrer toute sa vie pour l'entreprise. Il négligeait les vacances, les congés, les amis et la famille. [Entretien avec l'enquêté Z, le 26 janvier 2018] Jusqu'au moment de la dépression, le prestataire menait un train de vie surchargé et surtout esseulé, ostracisé par son entreprise. L'incitation à la « prise de risque » se situe à l'origine de ce malaise. Cette « conquête pour l'indépendance », comme décrit par la Fondation, engage les prestataires à individualiser et foisonner leurs routines. Dans leurs actions personnelles, le travail est autonomisé et intensifié jusqu'à la dépression. La crise psychologique subie par la pression de la dette et de la prise de risque illustre l'échec de l'instigation à une autonomie contraignante. En effet, cette réaction s'érige à l'encontre des incitations promulguées par la Fondation. Z dit explicitement « vouloir vivre autrement », notamment en diminuant le temps consacré à l'entreprise, et gérer son entreprise de façon stable sans être à la recherche constante du profit et de son expansion [Entretien avec le prestataire Z, le 26 janvier 2018].

En fonction du contexte et des enquêtés, les principes moraux hérités d'un environnement social et culturel particulier ne se sont pas effacés, mais conditionnent, les manières de voir et d'agir des individus. Nous avons pu le constater, les incitations de la Fondation sont contradictoires. La cohabitation des logiques financières antagonistes peuvent entre en collusion avec les principes moraux individuels et heurter la santé psychologique des individus (Sennett 2006; Boltanski and Chiapello 2011). Les ruptures se manifestent par réaction à des situations insoutenables comme l'acharnement et l'individualisation du travail. Dans ce cas, l'épuisement physique et psychique sont des conséquences de la conception néolibérale de la pratique du travail et de la conception du risque de la Fondation. Dès lors, les prestataires réorganisent un quotidien et une manière de pensée différente en réduisant les heures de travail ou adoptent une chaîne de valeur productive respectueuse d'enjeux sociaux ou environnementaux par exemple. Les résistances s'expriment par la distanciation du sujet aux incitations reçues. Les formes de moralités, les considérations altruistes, le bien-être moral et les contestations sous-jacentes sont concomitantes aux incitations entrepreneuriales propagées dans le contexte du microcrédit en Suisse.

## Conclusion

En guise de conclusion, notre analyse dévoile les contradictions dans lesquelles les injonctions des logiques financières et néolibérales sont mises en place dans le contexte du microcrédit solidaire en Suisse. Nous rendons compte que ce discours engage davantage de représentations genrées et paternalistes hiérarchisées et contraignantes que d'une autonomie émancipatrice promise. Ainsi, outre les mécanismes discursifs de distanciation, de rapprochement et d'infériorisation du prestataire qui légitiment les activités de la Fondation, l'appel à une prise de risque



mesurée et à l'adoption d'une logique rationnelle dans la gestion des finances insère le discours de la Fondation dans le prolongement d'un héritage discursif colonial. En se positionnant comme figure de prééminence et détentrice du savoir face à ses prestataires, le discours de la Fondation opère dans un cadre patriarcal et genré féminisant et infantilisant les prestataires.

Deuxièmement, en nous concentrant sur les interventions des prestataires eux-mêmes, nous avons pu rendre compte que ces logiques conflictuelles peuvent entrer en rupture avec les conceptions morales des prestataires et provoquer des séquelles plus ou moins grave sur la santé de ces derniers. Ces mêmes encouragements ne reflètent pas les mêmes finalités. Les choix et motivations de l'emprunt d'un microcrédit ne visent pas à une sécurisation individuelle des finances futures. Le dessein des prestataires vise au respect de certains principes moraux en lien avec la famille dans le but d'un épanouissement partagé. L'esprit d'une rationalité néolibérale incitée par la Fondation rencontre aussi des formes de résistances dans la mesure où les prestataires l'adaptent en fonction d'opinions et jugements de valeur relatifs à la globalisation de la production et du système bancaire. In fine, la finance, ses logiques et ses valeurs, examinées ici dans le cadre du microcrédit solidaire, ne s'appliquent pas de manière uniforme dans la vie de tous les jours des individus. Elle doit faire face à la cohabitation de logiques antagonistes du monde social néolibéral dans lequel on vit. En nous intéressant aux ruptures en jeu dans le processus, l'analyse est rendue plus sensible aux spécificités contextuelles, ainsi qu'aux facteurs contingents susceptibles de façonner les rationalités pensées de manière universelle. Cet article, tiré de mon travail de mémoire, pose certainement des limites en termes d'ampleur empiriques. Le temps et les moyens pour collecter un corpus de recherche conséquent ont manqué afin de solidifier les résultats. Néanmoins, en nous éloignant du contexte anglo-saxon largement étudié par l'approche de la financiarisation du quotidien, et en nous intéressant à une initiative de financement solidaire dans un contexte économique dit développé, nous sommes parvenus à relativiser et complexifier le processus de financiarisation du microcrédit solidaire.

## Bibliographie

- Aalbers, Manuel B. (2015). "The Potential for Financialization", *Dialogues in Human Geography* 5 (2): 214–19.
- Aitken, Rob (2015). *Fringe Finance: Crossing and Contesting the Borders of Global Capital*. 1 edition. Abingdon: Oxon ; New York: Routledge.
- Allon, Fiona (2015). "Everyday Leverage, or Leveraging the Everyday." *Cultural Studies* 29 (5–6): 687–706.
- Allon, Fiona and Guy Redden (2012). "The Global Financial Crisis and the Culture of Continual Growth", *Journal of Cultural Economy* 5 (4): 375–90.
- Appleyard, Lindsey, Karen Rowlingson and Jodi Gardner (2016). "The Variegated Financialization of Sub-Prime Credit Markets", *Competition & Change* 20 (5): 297–313.
- Baaz, Maria Eriksson (2005). *The Paternalism of Partnership: A Postcolonial Reading of Identity in Development Aid*. New York: Zed Books.
- (2007). "Paternalism: The 'Outside' or 'Rejected inside' of Partnership?" *Glocal Times*, no. 7.
- Boltanski, Luc (2002). "Nécessité et Justification", *Revue Économique* 53 (2): 275.
- Boltanski, Luc and Ève Chiapello (2011). *Le nouvel esprit du capitalisme*. Tel 380. Paris: Gallimard.
- Brengard, Marcel, Frank Schubert and Lukas Zürcher (2020). "Die Beteiligung Der Stadt Züric Sowie Der Zürcherinnen Und Zürcher an Sklaverei Und Sklavenhandel Vom 17. Bis Ins 19. Jahrhundert", *Universität Zürich*.
- Bruni, Attila, Silvia Gherardi and Barbara Poggio (2004). "Doing Gender, Doing Entrepreneurship: An Ethnographic Account of Intertwined Practices", *Gender, Work and Organization* 11 (4): 406–29.
- Burman, Erica (1995). "The Abnormal Distribution of Development: Policies for Southern Women and Children", *Gender, Place & Culture* 2 (1): 21–36.
- Christophers, Brett (2015). "The Limits to Financialization", *Dialogues in Human Geography* 5 (2): 183–200.
- Clarke, Daniel J. and Neha Kumar (2016). "Microinsurance Decisions: Gendered Evidence from Rural Bangladesh", *Gender, Technology and Development* 20 (2): 218–41.
- Clarke, John (2004). *Changing Welfare, Changing States: New Directions in Social Policy*. London: SAGE.
- Cooper, Davina (1994). "Productive, Relational and Everywhere? Conceptualising Power and Resistance within Foucauldian Feminism", *Sociology* 28 (2): 435–54.
- Dannreuther, Charles and Oliver Kessler (2017). "Racialised Futures: On Risk, Race and Finance", *Millennium: Journal of International Studies* 45 (3): 356–79.
- Demirgüç-Kunt, Asli, Thorsten Beck and Patrick Honohan (2008). "Finance for All? Policies and Pitfalls", in *Expanding Access. A World Bank Policy Research Report*. Washington, D.C: World Bank.

- Dogra, Nandita (2011). "The Mixed Metaphor of 'Third World Woman': Gendered Representations by International Development NGOs", *Third World Quarterly* 32 (2): 333–48.
- Ecoplan (2019). "Les interfaces de la réinsertion dans le marché Du travail du point de vue de l'AC. Importance, Défis et Solutions", Berne: Secrétariat d'État à l'économie SECO.
- Finn, Matt and Cheryl McEwan (2015). "Left in the Waiting Room of History?", *Interventions* 17 (1): 113–34.
- Foucault, Michel (1975). *Surveiller et Punir: Naissance de La Prison*. Collection TEL. Paris: Gallimard.
- French, Shaun and James Kneale (2009). "Excessive Financialisation: Insuring Lifestyles, Enlivening Subjects, and Everyday Spaces of Biosocial Excess", *Environment and Planning D: Society and Space* 27 (6): 1030–53.
- Gillon, Charles and Chris Gibson (2018). "Calculated Homes, Stretched Emotions: Unmasking 'Rational' Investor-Occupier Subjects in Large Family Homes in a Coastal Sydney Development", *Emotion, Space and Society* 26 (February): 23–30.
- Gonzalez, Felipe (2015). "Where Are the Consumers?", *Cultural Studies* 29 (5–6): 781–806.
- Hall, Sarah (2012). "Geographies of Money and Finance II: Financialization and Financial Subjects", *Progress in Human Geography* 36 (3): 403–11.
- Hayes, Adam S. (2020). "The Behavioral Economics of Pierre Bourdieu", *Sociological Theory* 38 (1): 16–35.
- Hembruff, Jesse and Susanne Soederberg (2015). "Debtfarism and the Violence of Financial Inclusion: The Case of the Payday Lending Industry", *Forum for Social Economics* 0 (0): 1–20.
- Kabeer, Nail (2003). *Reversed Realities: Gender Hierarchies in Development Thought*. London: Verso.
- Kear, Mark (2013). "Governing Homo Subprimicus: Beyond Financial Citizenship, Exclusion, and Rights", *Antipode* 45 (4): 926–46.
- Kish, Zenia and Justin Leroy (2015). "Bonded Life", *Cultural Studies* 29 (5–6): 630–51.
- Kunz, Rahel (2011). *Political Economy of Global Remittances: Gender, Governmentality and Neoliberalism*. RIPE Series in Global Political Economy. London: Routledge.
- (2018). "Remittances in the Global Political Economy", In *Handbook on the International Political Economy of Gender*, edited by Juanita Elias and Adrienne Roberts, 265–80. Cheltenham: Edward Elgar.
- Lai, Karen P Y. (2013). "The Lehman Minibonds Crisis and Financialisation of Investor Subjects in Singapore", *Area* 45 (3): 273–82.
- Lai, Karen P. Y. (2017). "Unpacking Financial Subjectivities: Intimacies, Governance and Socioeconomic Practices in Financialisation", *Environment and Planning D-Society & Space* 35 (5): 913–32.
- Lairap, Josephine (2004). "The Disciplinary Power of Microfinance : Some Preliminary Evidence from Cameroon" in *Rethinking Empowerment. Gender and Development in a Global/Local World*, edited by Jane L. Parpart, S. Rai and K. Staudt. London: Routledge.

- Langley, Paul (2006). "The Making of Investor Subjects in Anglo-American Pensions", *Environment and Planning D: Society and Space* 24 (6): 919–34.
- (2008a). *The Everyday Life of Global Finance: Saving and Borrowing in Anglo-America*. Oxford: Oxford University Press.
- (2008b). "Financialization and the Consumer Credit Boom", *Competition & Change* 12 (2): 133–47.
- Maclean, Kate (2013). "Gender, Risk and Micro-Financial Subjectivities", *Antipode* 45 (2): 455–73.
- Marchand, Marianne H., ed. (1995). *Feminism, Postmodernism, Development. International Studies of Women and Place*. London: Routledge.
- Marron, Donncha (2013). "Governing Poverty in a Neoliberal Age: New Labour and the Case of Financial Exclusion", *New Political Economy* 18 (6): 785–810.
- Martin, Chris (2018). "Clever Odysseus: Narratives and Strategies of Rental Property Investor Subjectivity in Australia", *Housing Studies* 0 (0): 1–25.
- Martin, Randy (2002). *Financialization of Daily Life*. Philadelphia: Temple University Press.
- McClintock, Anne (1995). *Imperial Leather: Race, Gender and Sexuality in the Colonial Contest*. New York: Routledge.
- McDowell, Linda (1997). *Capital Culture: Gender at Work in the City. Studies in Urban and Social Change*. Oxford: Blackwell.
- McEwan, Cheryl (2009). *Postcolonialism and Development*. London: Routledge.
- Mckee, Kim (2009). "Post-Foucauldian Governmentality: What Does It Offer Critical Social Policy Analysis?", *Critical Social Policy* 29 (3): 465–86.
- Molyneux, Maxine (2006). "Mothers at the Service of the New Poverty Agenda: Progres/Oportunidades, Mexico's Conditional Transfer Programme", *Social Policy and Administration* 40 (4): 425–49.
- Nandy, Ashis (1983). *The Intimate Enemy: Loss and Recovery of Self under Colonialism*. Oxford: Oxford University Press.
- Parpart, Jane L. (1995). "Deconstructing the Development 'Expert': Gender, Development and the 'Vulnerable Groups'", in *Feminist/Postmodernism/Development*, edited by Marianne H. Marchand, 221–43. London: Routledge.
- Pellandini-Simányi, Léna, Ferenc Hammer and Zsuzsanna Vargha (2015). "The Financialization of Everyday Life or the Domestication of Finance?", *Cultural Studies* 29 (5–6): 733–59.
- Rankin, Katharine N. (2001a). "Governing Development: Neoliberalism, Microcredit, and Rational Economic Woman", *Economy and Society* 30 (1): 18–37.
- (2001b). "Governing Development: Neoliberalism, Microcredit, and Rational Economic Woman", *Economy and Society* 30 (1): 18–37.
- Rapport de Fondation. 2010. "Rapport d'activité de la Fondation de 2010", Rapport d'activité 1. Suisse: Fondation de microcrédit.
- . 2011. "Rapport d'activités de la Fondation de 2011", 2. Suisse: Fondation de microcrédit.
- . 2014. "Rapport d'activités de la Fondation de 2014", 5. Suisse: Fondation de microcrédit.

———. 2015. "Rapport d'activités de la Fondation de 2015", 6. Suisse: Fondation de microcrédit.

———. 2016. "Rapport d'activités de la Fondation de 2016", 7. Suisse: Fondation de microcrédit.

Reid, Carolina K. (2017). "Financialization and the Subprime Subject: The Experiences of Homeowners during California's Housing Boom", *Housing Studies* 32 (6): 793–815.

Roy, Ananya (2010). *Poverty Capital: Microfinance and the Making of Development*. 1. ed. New York: Routledge.

——— (2012). "Subjects of Risk: Technologies of Gender in the Making of Millennial Modernity", *Public Culture* 24 (1): 131–55.

Sen, Gita and Caren Grown (1987). *Development, Crises, and Alternative Visions: Third World Women's Perspectives*. New Feminist Library. New York: Monthly Review Press.

Sennett, Richard (2006). *The Culture of the New Capitalism. The Castle Lectures in Ethics, Politics, and Economics*. New Haven: Yale University Press.

Stenson, Kevin (2005). "Sovereignty, Biopolitics and the Local Government of Crime in Britain Sovereignty, Biopolitics and the Local Government of Crime in Britain", *Theoretical Criminology* 9 (3): 265–87.

Tulloch, John and Deborah Lupton (2003). *Risk and Everyday Life*. London: Sage.

Valencia-Fourcans, Lidia and Roberta Hawkins (2016). "Representations of Women in Microcredit Promotional Materials: The Case of Espoir Ecuador", *Journal of International Development* 28 (4): 507–27.

Weber, Heloise (2002). "The Imposition of a Global Development Architecture: The Example of Microcredit", *Review of International Studies* 28 (3): 537–55.

——— (2004). "The 'New Economy' and Social Risk: Banking on the Poor?", *Review of International Political Economy* 11 (2): 356–86.

World Bank (2013). *Global Financial Development Report 2014: Financial Inclusion*. The World Bank.

Yeandle, Mark, Jeremy Horne, Nick Danev and Ben Morris (2019). *The Global Financial Centres Index 6*. London: City of London Corporation.

## Dans la collection « Cahiers de l'IEP » « Travaux de Science Politique »

Disponibles sur :

<https://www.unil.ch/iep/home/menuinst/publications/les-cahiers-de-liep.html>  
[https://www.unil.ch/iep/home/menuinst/publications/les-cahiers-de-liep.html](https://www.unil.ch/iep/home/menuinst/publications/les-cahiers-de-liep.html#les-cahiers-de-liep.html)

73. **Sylvain Maechler, Etienne Furrer, Emma Sofia Lunghi, Marc Monthoux, Céline Yousefzai et Jean-Christophe Graz** (2019). Substituting risk for uncertainty. Where are the limits and how to face them?
72. **Dimitri Courant** (2018). Deliberative Democracy, Legitimacy, and Institutionalisation. The Irish Citizens' Assemblies.
71. **Gabriel Borduas, Madeleine Braulin, Elahé Goin, Matteo Gorgoni, Diana Martínez, Antoine Michel, Élodie Müller, Maud Reveilhac, Charlotte Vidal Kränzlin, Jan-Erik Refle et Lionel Marquis** (2018). Le populisme à l'assaut de l'Europe. Le succès électoral des partis populistes entre crise de confiance, globalisation et clivages de valeurs.
70. **Andrea Pilotti, Madeleine Braulin, Oscar Mazzoleni et Yves Di Cristino** (2018). Chi ci rappresenta ? Candidati, eletti e campagna elettorale alle elezioni del Gran Consiglio ticinese del 2015.
69. **Lionel Marquis** (2017). Conformism in opinions about the welfare state in Switzerland. Results from a List Experiment.
68. **Dimitri Courant** (2017). Thinking Sortition. Modes of selection, deliberative frameworks and democratic principles.
67. **Oscar Mazzoleni, Carolina Rossini, Andrea Pilotti et Virginie Debons** (2017). Le elezioni cantonali ticinesi del 2015. Partecipazione, orientamento, temi e personalizzazione del voto.
66. **Maxime Filliau, Aziz Haltiti, Anna Herczeg, Loeva La Ragione, Régis Marchon, Baudouin Noez, Milinda Wannakula Aratchilage, Yuzhou Wu, Jan-Erik Refle et Lionel Marquis** (2016). Immigration, sécurité et comportement électoral. Les Européens face aux crises économique, migratoire et sécuritaire.
65. **Nicholas Pohl** (2016). Quand les hiérarchies reviennent par la fenêtre... La démocratie au sein d'un syndicat anarcho-syndicaliste.
64. **Philippe Gottraux et Cécile Péchu** (2016). Sous le populisme, la pluralité. Anti-élitisme et rapports au leader chez les militants de l'Union Démocratique du Centre en Suisse.
63. **Michele Bee** (2015). Opening One's Self Up The Historical Result of Bettering One's Condition According to Adam Smith.
62. **Conor Cradden et Jean-Christophe Graz** (2015). Transnational private authority, regulatory space and workers' collective competences: Bringing local contexts and worker agency back in.
61. **Andrea Pilotti et Oscar Mazzoleni** (2014). Il voto ticinese sull'iniziativa 'contro l'immigrazione di massa' del 9 febbraio 2014.
60. **Michele Bee** (2014). The Love of One's Self. The *Adam Smith Problem* Explained to Myself.
59. **Marion Beetschen** (2014). Les experts académiques dans les commissions extraparlimentaires helvétiques au XXe siècle.
58. **Rahel Kunz** (2013). Partnership in International Migration Governance.
57. **Gilles Descloux** (2013). Déviance et stratégies de conservation de l'estime de soi chez les jeunes de catégorie populaire en quête d'insertion professionnelle.
56. **Pierre Eichenberger, Sébastien Guex, Cédric Humair et André Mach** (2013). Les organisations patronales suisses : Bilan historiographique et perspectives de recherche.
55. **Andrea Plata, Mattia Pacella et Oscar Mazzoleni** (2012). Verso il parlamento. Candidati, partiti e campagna elettorale nelle elezioni cantonali ticinesi del 2011.
54. **Jean-Christophe Graz et Patrick Csikos** (2012). Satellizing Galileo? Non-state authority and interoperability standards in the European Global Navigation Satellite System.

53. **Claire Dupuy et Julie Pollard** (2012). Retour sur une source écrite centrale pour l'analyse des politiques publiques.
52. **Jean-Marie Chenou** (2012). Élitisme dans la politique mondiale. Le rôle des acteurs transnationaux dans les nouvelles formes de gouvernance.
51. **Oscar Mazzoleni, Mattia Pacella et Andrea Plata** (2011). Le elezioni cantonali ticinesi del 2011. Partecipazione e orientamento di voto fra lealtà, defezione, protesta.
50. **Olivier Fillieule** (2011). Disengagement process from radical organizations. What is so different when it comes to exclusive groups?
49. **Olivier Fillieule et Philippe Blanchard** (2011). Fighting Together. Assessing Continuity and Change in Social Movement Organizations Through the Study of Constituencies' Heterogeneity.
48. **Jean-Christophe Graz et Eva Hartmann** (2010). Global regulation of the knowledge-based economy: The rise of standards in educational services.
47. **Jean-Christophe Graz et Nafy Niang** (2010). Standards and services offshoring in India: Moving beyond industry and institutional specificities.
46. **Maude Gex** (2010). Le divin profané par Da Vine ? La Contestation du brevet sur l'ayahuasca et les débats autour de la biopiraterie.
45. **Mattia Pacella** (2010). Qui gouverne le Tessin ? Les Elites politiques cantonales tessinoises : l'évolution du profil sociologique des Conseillers d'Etat de 1905 à nos jours.
44. **Aline Mugny** (2010). Analyse du processus de réétatisation du secteur des eaux urbaines dans l'aire métropolitaine du Buenos Aires (1993-2009).
43. **Nicolas Rieder** (2009). La diffusion scientifique dans les Expositions universelles. Les sciences anthropologiques à l'Exposition universelle de Paris en 1889 et à la World's Columbian Exposition de Chicago en 1893.
42. **Philip Balsiger, Yassin Boughaba et Gwendoline Véniat** (2009). Conflit du travail et investissements militants. Les grèves des employés.es de Swissmetal à Reconvilier (2004-2006).
41. **Dietmar Braun** (2009). Federalism in South Africa – Can it work?
40. **Romain Bertrand** (2009). Habermas au Bengale, ou comment "provincialiser l'Europe" avec Dipesh Chakrabarty.
39. **Oscar Mazzoleni et Hervé Rayner** (2008). Une coalition gouvernementale durable. Emergence, institutionnalisation et crise de la «formule magique» en Suisse (1959-2003).
38. **Andrin Hauri** (2008). Les conséquences de la barrière de séparation entre Israël et la Cisjordanie à court et à long terme. Les perspectives pour la fondation d'un État palestinien.
37. **André Mach et Andrea Pilotti** (2008). Professionnalisation et changements de profils des parlementaires suisses au cours de la période récente (1980-2000)
36. **Olivier Fillieule** (2008). Travail militant, action collective et rapports de genre.
35. **Olivier Fillieule et Philippe Blanchard** (2008). INDividual SURvey in RAllies (INSURA). A New Tool for Exploring Transnational Activism.
34. **Johann Dupuis** (2008). Analyse politique des conditions de succès et d'échec des marchés de droits d'émissions.
33. **Dietmar Braun et Björn Uhlmann** (2007). Ideas and Power in Swiss Health Care Party Politics.
32. **Fabrizio Gilardi, Katharina Füglistner et Stéphane Luyet** (2007). Learning from Others: The Diffusion of Hospital Financing Reforms in OECD Countries.
31. **Natalia Gerodetti** (2007). Enduring Legacies – Intersecting Discourses in the Context of Eugenics.
30. **Véronique Mottier** (2007). Meaning, Identity, Power : Metaphors and Discourse Analysis.
29. **Olivier Fillieule** (2007). On n'y voit rien ! Le recours aux sources de presse pour l'analyse des mobilisations protestataires.
28. **Kathrin Daepf** (2006). La re-régulation sélective de la finance internationale : l'initiative sur les pays ou territoires non-coopératifs du GAFI.
27. **Martino Maggetti** (2006). Assessing the De Facto Independence of Regulatory Agencies. The Case of the Swiss Federal Banking Commission in the 1990?
26. **Dietmar Braun** (2006). Modernising Federalism. Towards Convergence in the Organisation of Intergovernmental Relations?

25. **Fabrizio Gilardi** (2006). The Same, but Different. Central Banks, Regulatory Agencies, and the Politics of Delegation to Independent Authorities.
24. **Cécile Péchu** (2006). Entre résistance et contestation. La genèse du squat comme mode d'action.
23. **Sarah Gotheil** (2005) ACCOBAMS. Les pays de mer noire, méditerranée et zone atlantique adjacente s'unissent pour la protection des cétacés.
22. **Gerhard Schnyder, Martin Lüpold, André Mach et Thomas David** (2005) The Rise and Decline of the Swiss Company Network during the 20th Century.
21. **Aurélien Buffat** (2005) La mise en oeuvre de la réforme de l'armée suisse « Armée XXI » : les changements vécus à l'interne. Etude de cas des militaires professionnels des écoles, hôpital de la place d'armes de Moudon.
20. **Léonard Rey** (2005) La construction du marché intérieur suisse à la lumière de l'expérience européenne : centralité et intervention contrastée des Hautes Cours dans les processus d'intégration économique.
19. **Patrick Csikos** (2005) Emergence d'une nouvelle gouvernance internationale privée/publique : les cas des agences de notation financière et des normes comptables.
18. **Michael Voegtli** (2004) Entre paternalisme et Etat social. Le cas de la fabrique de chocolat Suchard (1870-1940).
17. **Luca Chinotti** (2004) Les effets de l'Accord sur l'Agriculture de l'Uruguay Round sur les pays en développement. Une entrave ou une opportunité pour le développement?.
16. **Alexandre Afonso** (2004) Internationalisation, économie et politique migratoire dans la Suisse des années 1990.
15. **Nicolas Freymond** (2003) La question des institutions dans la science politique contemporaine: l'exemple du néo-institutionnalisme.
14. **Yves Steiner** (2003) Le coût réel de l'indépendance de la banque centrale: économie politique comparée de la Deutsche Bundesbank et de la Banque du Japon dans les années soixante-dix.
13. **Dietmar Braun** (1999) Toward a heuristic framework of the Territorial division of Power in comparative public Policy research.
12. **Dietmar Braun** (1998) Bringing State structures back in: The Significance of Political Arena's in Political Decision-making.
11. **Daniel Kübler** (1996) Neighbourhood conflicts and dialogues.
10. **André Mach** (1995) Représentation des intérêts et capacité d'adaptation de l'économie suisse.
9. **Yves Sancey** (1995) Le Gentlemen's agreement de 1927. Lutte autour de la (non-)politisation de l'exportation du capital.
8. **Daniel Kübler** (1993) L'Etat face à la toxicomanie, action publique et contrat social.
7. **Jean-Philippe Leresche** (1993) Les transformations du pouvoir local en Suisse.
6. **Bernard Voutat** (1993) Les minorités territoriales, quelques considérations théoriques.
5. **Bernard Voutat** (1992) Les origines sociales de la "question jurassienne".
4. **Shahrokh Vaziri** (1990) Eléments de réflexion sur les partis politiques et références idéologiques dans le Tiers Monde..
3. **Silvia Kobi** (1991) Les "Neinsager" dans le processus référendaire suisse: des variations sur un thème mythique.
2. **Ioannis Papadopoulos** (1991) La Suisse: un "Sonderfall" pour la théorie politique?
1. **Nadia Spang** (1991) Scholarly View of Japan throughout the XXth Century.